

JIMMY POIRIER

# NIKO le TERRIBLE



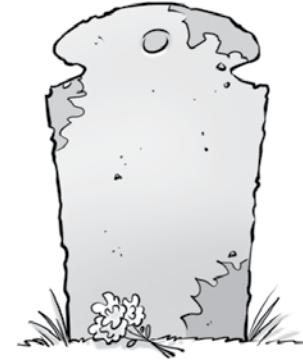
Vent de panique  
chez les fantômes

ILLUSTRATIONS DE JEAN MORIN



## AVERTISSEMENT

Les bêtises décrites dans ce livre sont  
commises par des fantômes professionnels.  
N'essayez pas de les reproduire à la maison.



## CHAPITRE 1

# De retour au cimetière

Il y a deux jours encore, ma vie était parfaite !

À 11 ans seulement, j'étais le garçon le plus craint de la ville ! En l'honneur de mes talents de joueur de tours, on m'avait même surnommé Niko le terrible. Je semais la terreur partout où j'allais. Hommes, femmes, enfants, marmottes, tous me redoutaient !

Pour faire des bêtises, personne ne m'arrivait à la cheville. Pas même au petit orteil !



Mais voilà que tout a dérapé. Un bête accident de bicyclette m'a transformé en fantôme. Je me suis retrouvé dans mon nouveau chez-moi : un cimetière, en compagnie de ma grand-mère morte il y a trois ans et du fantôme d'un chien que j'ai heurté avec mon vélo. Comme le pauvre n'avait nulle part où aller, je l'ai vite adopté et appelé Livide.

Je croyais que rien ne pouvait m'arriver de pire. Eh bien, je me trompais !

D'affreux personnages, qu'on surnomme les gardiens, m'ont pourchassé à travers toute la ville. J'ai rapidement compris qu'il n'y avait *Pas de temps mort pour les fantômes* ! L'un d'eux, l'impitoyable monsieur Sanschagrin, a kidnappé Livide. Je suis aussitôt parti *À la rescousse du prisonnier fantôme* (mon chien) ! Pour délivrer mon ami, j'ai dû me rendre au Bêtisium, une prison de verre pour jeunes spectres.

Là-bas, on m'a capturé, jugé, puis enfermé pour l'éternité.

Mais rusé comme je suis, et avec l'aide de Samaël et de son père, monsieur Sansregret, j'ai réussi à libérer mon chien ainsi que tous

les prisonniers en réduisant la prison en miettes. Ensuite, avec une craie noire très spéciale, j'ai tracé un grand puits d'ombre. J'y ai sauté avec Livide pour retourner dans ma petite ville en compagnie de mes nouveaux amis.

Cela aurait pu être une fin heureuse.

Or, la vie n'est pas un conte de fées ! Surtout pas celle d'un fantôme qui vient de s'évader de prison... et de la faire exploser.

Mais pour le moment, entre les stèles du cimetière qui brillent sous le soleil d'après-midi, j'ai le cœur qui bondit de joie. Je suis de retour chez moi !

\*\*\*

— Ouf ! Nous voilà enfin libres ! Livide, tu as été un bon chien.

— **Waf!**

Je dépose mon compagnon par terre. Il se met à sautiller dans tous les sens. On dirait que l'herbe du cimetière lui a manqué. Les corneilles perchées dans le pommier observent la scène en poussant quelques croassements. L'une d'elles regarde monsieur Sansregret avec un drôle d'air. La dernière fois qu'il est venu ici avec son ancien collègue aux dents de chacal, les habitants du cimetière et les oiseaux ont tout fait pour les chasser.

J'espère qu'aucun de ces volatiles n'aura l'idée de larguer en plein vol un petit cadeau



bien gluant sur le chapeau de monsieur Sansregret, qui est devenu mon ami.

Près de moi, Samaël regarde le ciel comme s'il le découvrait pour la première fois. Il a été enfermé si longtemps au Bêtisium que, pour lui, la liberté doit avoir le goût d'un gâteau triple chocolat !

De son côté, monsieur Sansregret affiche un air inquiet. En nous aidant à nous évader, son fils et moi, il a trahi tous ses collègues gardiens ainsi que Lucie Fermine, la directrice de cette infâme prison pour fantômes. Pourtant, c'est de la peur que je vois dans son regard, pas des remords.

— Niko, je suis heureux que vous soyez enfin libres, dit-il finalement, mais est-ce que

tu réalises que tu viens de faire exploser les 100 étages du Bêtisium ?

Bon... j'admets que j'y suis allé un peu fort et que je viens sans doute de commettre la plus grosse bêtise de tous les temps ! Devant l'air contrarié du père de Samaël, mon sourire s'efface.

Monsieur Sansregret pose alors une main sur mon épaule.

— Je ne te gronde pas, Niko, au contraire. Grâce à toi, mon fils est libre ! Mais il faut que tu saches qu'avec ce qui vient de se passer, nous devons nous attendre à des représailles.

— Vous pensez que la directrice voudra se venger ?

— Ça m'étonnerait ! me répond-il. Malgré ses grands airs de princesse, Lucie Ferminé n'est qu'une lâche qui a peur de son ombre. Sans ses robes extravagantes, et privée du pouvoir que lui donnait le titre de directrice, elle est aussi courageuse qu'une crevette.

— Alors, pourquoi tu t'inquiètes ? demande Samaël.

Son père fait quelques pas et s'assoit sur une pierre tombale. À ses pieds, il y a un bouquet de fleurs fanées qui s'agencent à merveille avec sa mine déconfite.

— Monsieur Sanschagrin a horreur de perdre. Je n'ai jamais connu



quelqu'un d'aussi rancunier que lui. Avec notre évasion et la destruction du Bêtisium qu'il chérissait tant, il doit se sentir affreusement humilié et en colère. Je suis sûr et certain qu'il reviendra pour régler ses comptes. Et croyez-moi, sa vengeance sera terrible !

À ces mots, un souvenir me vient à l'esprit, et je renchéris en frissonnant :

— D'ailleurs, il m'a parlé de sa toute dernière invention. Il m'a dit que dès qu'elle serait terminée, il reviendrait tourmenter ceux que j'aime.

— Malheureusement, j'ignore de quoi il s'agit, intervient monsieur Sansregret. Même si j'étais son collègue, il ne m'a jamais laissé entrer dans son atelier. Il m'a toutefois confié que cette invention était l'aboutissement

ultime de sa carrière et que tous les fantômes de la terre entière allaient se prosterner devant son génie hors du commun.

— Il aurait dû commencer par inventer un bon rince-bouche, car le sien doit être au parfum de jus de poubelle ! lance Samaël.

La blague de mon nouvel ami tombe à plat. Je n'ai pas le cœur à plaisanter. Une menace plane au-dessus de nos têtes par ma faute... mais d'un autre côté, c'était la seule manière de nous libérer. Je n'avais vraiment pas le choix !

Une voix familière résonne soudain derrière nous :

— Bienvenue chez toi, fiston !

En me retournant, j'aperçois le vieux Émile qui marche vers moi les bras tendus.

— Je savais que tu trouverais un moyen de t'échapper, ajoute-t-il en me faisant l'accolade.

C'est avec méfiance qu'il jette ensuite un regard vers le père de Samaël. Pour rassurer le vieux Émile, je lui explique que monsieur Sansregret n'est plus gardien et qu'il nous a même donné un coup de main pour nous évader.

— Dans ce cas, soyez le bienvenu, fait-il en soulevant son chapeau pour le saluer.



Avec sa bonne humeur légendaire et son sourire édenté, Émile enchaîne :

— J'en ai une bien bonne pour vous trois ! Savez-vous qu'est-ce qui sent mauvais et qui n'arrête pas de tourner en rond ?

Nous haussons les épaules.

— Un zombie coincé dans une sècheuse !

Le petit homme se tape sur les cuisses en riant de bon cœur. Samaël et son père ont l'air de se demander de quelle planète vient ce vieil hurluberlu !

— C'est l'arbre dans le cimetière des pirates qui m'a raconté cette blague ce matin. Je ne savais pas que les pruniers avaient autant d'humour ! Tiens, ça me fait penser à...

Avant que le vieux Émile nous raconte une autre histoire qui le fait bien rire, je m'empresse de lui demander où se trouve ma grand-mère.

— Hum... je l'ai croisée tout à l'heure. Elle m'a dit qu'elle s'en allait voir tes parents pour savoir s'ils vont bien.

Mes parents...

En pensant à eux, j'ai les yeux qui picotent.

Depuis que je suis un fantôme, je ne vois plus la vie de la même manière. Avant, je traversais la maison en coup de vent le matin. C'est à peine si je disais bonjour à mon père et à ma mère. Je n'avais qu'une chose en tête : sauter sur ma planche à roulettes ou sur ma bicyclette pour aller faire des bêtises.

Aujourd'hui, si on m'en donnait la chance, je prendrais le temps d'écouter mon père siffloter pendant qu'il prépare le café. Je regarderais les yeux de ma mère qui s'attardent dans les feuilles du chêne que j'ai planté avec elle quand j'avais cinq ans.

— Niko, il faut te secouer ! Nous devons nous préparer ! lance monsieur Sansregret, qui me sort de mes rêveries.

— Mais comment ? que je lui demande en ravalant mes larmes.

— Je dois retourner là-bas pour savoir ce que trament monsieur Sanschagrin et les autres gardiens. Donne-moi la craie noire que tu viens d'utiliser.

— Je te suis ! s'écrie Samaël.

— Non, c'est trop dangereux ! répond son père en traçant un puits d'ombre sur le sol. Cachez-vous en attendant mon retour, et surtout, SURTOUT, ne sortez pas du cimetière !

— Mais papa, je...

Trop tard. Monsieur Sansregret disparaît dans le puits en direction des ruines du Bêtisium.

— J'ai l'impression que ce sera une journée remplie de surprises ! s'exclame le vieux Émile en s'éloignant. Je vais faire une petite sieste, les enfants.



Pour ma part, il n'est pas question que je reste ici sans rien faire comme nous l'a demandé monsieur Sansregret. Je dois vite avertir ma grand-mère qu'elle est en danger. Si monsieur Sanschagrin, aidé par ses nombreux collègues, la trouve avant moi, j'ignore ce qu'il lui fera subir...

Avec un peu de chance, mamie est peut-être encore chez mes parents.

Malgré le ciel clair et le soleil radieux, je sens que l'orage approche. En tendant bien l'oreille, j'arrive presque à entendre la colère des gardiens du Bêtisium qui gronde au loin.